

Arlette et Socrate

Il avait les poils blancs mi longs, quelques taches noires qui ne le faisait pas ressembler à un dalmatien, mais qui lui donnait un air un peu espiègle, désordonné. Il n'avait pas de diplôme d'appartenance à une race lui, il était de ceux qui ont conservé jusque dans leurs gènes cette liberté fondamentale qui ne les fait appartenir à rien, mais leur donne du caractère, une sorte de beauté du diable, comme la Carmen de Bizet, ou de Mérimée peu importe, gitane irrésistible mais libre, toujours. Et fatale, mais c'est une autre histoire.

La dame qui le promenait, n'avait jamais voulu être considérée comme « sa maîtresse », elle n'aimait pas ce vocabulaire de sujétion, elle aimait ce chien simplement et puis surtout elle connaissait son origine et ne se reconnaissait pas le droit d'usurpation d'identité. Ce chien un peu bâtard, s'appelait Socrate. Elle l'avait recueilli un jour que son jeune maître, Sambre, avait dû s'en séparer. Il était pensionnaire d'un home pour enfant en difficulté de famille, et là, pour ne pas aggraver sa déchirure, il avait pu garder son chien, compagnon d'infortune, soutien de solitude, confident d'émotions. Ils se promenaient souvent au village, à Lahage où était né ce centre d'accueil, loin de tout mais proche de la nature, de son côté apaisant, accueillant, loin des périls de la ville, loin de la difficulté des familles qui oppressent au lieu d'éveiller, d'ouvrir, d'élever.

Un jour cependant, une famille d'accueil ayant été trouvée pour lui, il dut se résoudre à abandonner son chien que la famille à l'accueil bien cadré, n'acceptait pas pour toutes sortes de bonnes ou mauvaises raisons. C'est avec tristesse qu'il se résolut à l'abandon, avec cependant le soulagement profond de le voir arriver dans le ménage d'une famille qui les avait toujours salués lui et son chien, lui demandant parfois à lui, pour sourire, lequel était le plus philosophe des deux ... Cette famille était de passage régulier, puisque habitant la ville, mais elle venait trouver dans ce village le ressourcement de la terre. Elle recueillit ce chien pour lui éviter d'être lui aussi abandonné.

Sambre partit donc orphelin de Socrate, pour trouver un autre chemin de vie, en lui promettant de le retrouver un jour.

Socrate, au début un peu perdu, s'apprivoisa vite parce que la gentillesse donne toujours des résultats rapides quand elle vient naturellement du cœur. Le chien garde une mémoire infailible, mais il sait aussi adopter fidèlement celle-là ou celui-là qui lui manifeste un intérêt par des caresses, de la nourriture, des balades. La relation fut dès lors vite harmonieuse. Mais jamais la sujétion ne s'installa, il s'agissait d'un compagnonnage équilibré, réciproque, Arlette le voulait fidèle mais libre.

Retournée à la ville, elle lui fit découvrir d'autres chemins, d'autres bruits, d'autres dangers et prédateurs. Ils cheminaient tous les deux, lui parfois devant, qui la tirait quand il était pressé de découvrir le monde ou que son pas à elle était freiné par le poids de la solitude. L'entrain s'estompe parfois de vivre seule, détachée de son compagnon de route emporté

par une longue maladie comme on dit quand la maladie, si elle n'est pas longue en fait, est cependant fatale.

Elles sont nombreuses celles-là qui un jour doivent poursuivre le chemin en solitaire, la tête pleine de souvenirs, d'images, de sons de voix, d'habitudes de vie, de lieux visités, de moments partagés. Sans désœuvrement mais avec le regret d'un voyage interrompu en pleine course.

Quelquefois au contraire c'était elle qui devait le tirer lui que les odeurs des autres retenaient ça et là, souvenirs de rencontres imprévisibles, de frôlements d'un instant. Les attachements canins sont moins inscrits dans un cadre sentimental, Chacun son mode d'attrait et ses élans. Mais cette conduite à tour de rôle rythmait aussi leurs balades et ils finissaient toujours par terminer côte à côte, solidaires dans la solitude, complices des moments partagés, gagnés par l'affection réciproques de se savoir ensemble, chacun ayant perdu un proche. Leur vie était faite de ces nouvelles habitudes un peu guidées par le temps qu'il fait, mais jamais cloîtrée totalement. S'enfermer est un abandon, quand on parle de sortir à l'air libre, on ne mesure pas à quel point les poumons ont ce besoin d'inspiration profonde, le cerveau aussi et le corps tout entier qui doit se mesurer aux éléments pour connaître la valeur de la vie.

Parfois, quand ils gagnaient la capitale, pour sentir comment évolue le monde cosmopolite, après longue marche, ils leur arrivaient de s'arrêter dans un endroit un peu fétiche pour elle, parce que rempli de souvenirs. Il portait le nom insolite de « Goupil le fol », résonnant de musiques d'hier et d'aujourd'hui, de mots de chanteurs ayant accompagné leur vie d'avant, les anciens et puis les nouveaux, joueurs de mots, de rimes. Elle s'imprégnait de souvenirs et d'émotions, pas pour se faire mal mais pour raviver les tissus qui frémissent moins qu'avant, et pour retrouver parfois ce que Toots résumait d'une phrase magnifique et simple « il faut faire confiance à la chair de poule ». Elle s'évadait en pensées sur les moments vécus, les difficultés surmontées, les efforts d'ajustage d'un couple tout au long du chemin. La vie commune est à la fois un renoncement et une sublimation.

Quand elle semblait être ailleurs tout en étant là, Socrate, sans être philosophe la regardait de ses yeux doux, attaché aux traits de son visage, fragile de ses émotions. Une larme parfois, un soupir, une longue inspiration, le tracassaient un peu parce que émotion solitaire. Il se relevait alors pour poser son museau à proximité de caresses et cela provoquait l'effet attendu, un sourire, mélancolique, mais un sourire. Le verre de vin vidé, elle l'emmenait poursuivre la fin de la promenade, heureuse malgré tout de ce moment d'émotion qui raccroche entre elles les étapes de la vie et fait croire à une permanence de l'esprit. Un moment de distraction un autre jour de promenade à Bruxelles où elle venait s'imprégner de la majestuosité de la Grand Place, Socrate disparut, à perte de vue, la laissant désemparée, dans l'incompréhension totale, jamais il n'avait failli à son attachement, jamais il n'avait manqué son appel. Elle ne pouvait croire à une séduction irrésistible, il ne l'avait jamais abandonnée quelles qu'aient pu être ses pulsions, et puis il avait vieilli quand même, il n'était plus le chien fou de sa jeunesse, Elle fit de longues allées et venues, tourna un peu partout, interrogea des passants, des agents de police, rien, plus rien. Un nouveau choc de

solitude. Elle s'en revint à l'hôtel exprimant son désarroi et avertissant d'un possible retour de son chien, distrait ou égaré, qui pourrait retrouver son chemin.

Dès le lendemain elle posa ça et là dans le centre des petits avis de disparition de Socrate. Elle ne pouvait s'empêcher malgré tout de sourire en se disant que Socrate ne peut pas disparaître, il conduit encore des réflexions...elle se rassurait par la philosophie. Rien n'y fit, pas de nouvelles, elle devait se résoudre à l'abandon, inquiète qu'il ne lui soit fait aucun mal, triste à mourir de ce délaissement. Elle se résolut à s'en retourner et à quitter cette capitale cruelle qui lui avait ravi son chien, ne sachant pas si elle pourrait y revenir un jour. Pour ajouter une cicatrice de plus à ses souvenirs, pour refermer ce livre de voyage interrompu, elle passa une dernière fois chez « Goupil » retrouver les mots qui colonisaient ses émotions. Barbara lui fit venir des larmes, qui posait la question « dis, mais quand reviendras-tu ? », tout s'entremêlait dans sa tête, le passé, le présent, l'abandon, la perte de l'autre, cette angoisse du vide, cette sensation du temps qui passe. Elle repartit le soir même laissant ses larmes en souvenir. Elle reprit sa vie doucement, simplement, fragile, pas bien sûre de la route à suivre. Elle partit se ressourcer en Gaume, retrouver les gens qu'elles connaissaient, accueillants et le plus souvent attentionnés.

Elle reprit ses respirations forestières, se posant ça et là pour reprendre son souffle devenu un peu plus court.

Un jour ensoleillé, remontant le chemin du Gros Cron, un beau lieu de ressourcement où la légende raconte qu'un ermite avait vécu, elle s'assit sur un banc de bois et, alors qu'elle somnolait un peu, un bruissement de feuille lui fit craindre un gibier de passage, non qu'elle en eut peur, mais elle aimait à circonscrire exactement le danger. Il n'y eut pas de gibier mais un jeune homme portant un lourd sac à dos. Cheveux et barbes hirsutes, chapeau noir et bâton de pèlerin, lunettes fumées. Il vint s'asseoir à côté d'elle :

- « Vous souvenez-vous de moi ? »

Elle chercha dans ses souvenirs, il lui semblait reconnaître des traits mais elle n'en était pas sûre.

-« Je suis Sambre, madame, c'est vous qui aviez recueilli mon chien »

-« Ah oui, Sambre... comme tu as grandi, comme tu sembles avoir trouvé ton chemin. Que deviens-tu ? »

-« Une fois accueilli, j'ai entrepris de finir mes études, le collège d'abord, et puis je me suis inscrit à l'université. J'ai étudié comme un forcené et j'ai réussi à me faire un chemin. Figurez-vous, et c'est un peu drôle, je suis à présent philosophe ! J'étudie les gens, les sociétés, je

réfléchis. Je me demande si Socrate n'y est pas pour un peu, une sorte de filiation de nom qui m'aurait poussé à le retrouver. J'ai souvent pensé à lui, à vous ».

-« Ton chien a été pour moi un magnifique compagnon ».

-« Vous parlez de lui au passé, il est mort ? »

-« Non mon petit, mais il a disparu un jour que je me promenais en sa compagnie à Bruxelles, je ne l'ai jamais retrouvé. J'en ai été très triste et ne suis plus jamais retournée là-bas. J'espère qu'on ne lui a fait aucun mal »

-« Je savais que je pouvais vous faire confiance, dit-il avec un large sourire, il ouvrit son sac et en fit sortir Socrate tout chiffonné, qui lui sauta dans les bras, lui léchant tout le visage, en remuant énergiquement la queue ».

-« Oh mon dieu, Socrate ! Quel bonheur de te retrouver », s'émut-elle des larmes plein les yeux.

Sambre raconta que passant dans le fond de la grand place ce jour-là, un chien, son chien avait accouru et l'avait presque fait basculer dans la rue, en lui sautant sur le torse.

- « J'étais tellement heureux de le retrouver en si bonne santé que je me suis bien dit qu'il avait dû être bien soigné. J'ai cherché d'où il pouvait venir, mais je ne vous ai pas vue, peut-être aussi que je n'avais pas trop envie de trouver trop vite un propriétaire... Je l'ai emmené chez moi, dans un studio sous un toit. Mais en réfléchissant, quelques semaines plus tard, le voyant à la fois si beau et propre, j'ai pensé à vous et me suis dit que peut-être si sa bonne santé vous était due, il devait vous manquer. Je ne savais pas si vous étiez encore en vie, si vous l'aviez abandonné. Alors j'ai pensé que le meilleur endroit pour vous retrouver peut-être, c'était ici, où tout a commencé. Je suis heureux de vous avoir trouvée. Et comme je le vois si heureux de vous retrouver et que Socrate pour moi maintenant n'est plus un chien un peu fou, je suis venu vous le rapporter. Je viendrai vous voir de temps en temps et puis vous pourrez venir me voir aussi, je connais un magnifique endroit où la musique française et la poésie s'écoulent à longueur de journée et je me souviens que vous aimiez ça ».

Elle sourit secrètement et promit de s'en venir bientôt...